

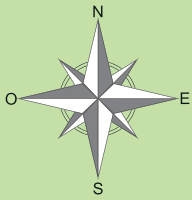


SAINT-PÉ-DE-BIGORRE

10 siècles d'histoire



Promenade dans le village...



*Saint-Pé signifie
«Saint-Pierre»
en occitan.*



un village millénaire



La commune de Saint-Pé-de-Bigorre conserve, au sein de son massif forestier, des grottes et abris sous roche qui ont livré les traces d'une occupation humaine remontant à **40 ou 50 000 ans**. Mais c'est vers **l'an 1022** que débute l'histoire du village actuel. Le duc Sanche de Gascogne, aurait retrouvé miraculeusement la santé en venant sur le site. Là se seraient déjà trouvées quelques habitations formant un lieu appelé **Généres**, dépendant de la paroisse de Saint-Hilaire de Lassun, en Béarn (actuel village de Montaut). En remerciement de sa guérison, Sanche y fonde une **abbaye bénédictine dédiée à saint Pierre** (*Sent Pé* en patois gascon). Vers 1080, l'abbaye est rattachée à l'évêché de Tarbes et à la province de Bigorre comprise de nos jours dans le département des Hautes-Pyrénées et la région Occitanie.

Située sur le passage des **pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle**, l'abbaye prospère jusqu'au XIII^e siècle avec la création d'un bourg important. Par la suite, le monastère connaît une histoire mouvementée avec notamment l'occupation anglaise au XIV^e siècle (guerre de Cent ans) et les guerres de Religion (incendie de la ville en 1569) pour finalement être fermé à la Révolution (1791). À partir de 1822, les bâtiments accueillent un petit séminaire et un lycée, fermé en 1999.

Parallèlement, Saint-Pé devient un **centre artisanal important** grâce à l'exploitation des matières premières de la **forêt de Tres Crouts**. Cloutiers, charbonniers, tailleurs de pierre, fileurs et tisserands, fabricants de peignes en buis, tourneurs sur bois, paysans et marchands... animent le village jusqu'à la révolution industrielle du XIX^e siècle. Vers 1850, ce chef-lieu de canton compte 3 000 habitants.

De nos jours, la commune millénaire de Saint-Pé-de-Bigorre, comptant 1200 Saint-Péens, constitue un territoire dynamique riche de son passé et de ses atouts naturels (eau vive et forêt) qui accueille de nombreux visiteurs et de nouveaux résidents.

De ces dix siècles d'histoire, subsistent de **nombreux témoignages encore visibles**. Nous vous proposons d'en découvrir quelques-uns au fil de ce circuit.



Circuit de 3km



Balade de 1h30 environ



Tables de lecture



1

place des Arcades

2

quartier de l'Abadie

3

chemin des palombières

4

rue Procope Lassalle

5

lavoir de la Batmale

6

place Labatut

7

rue Darretz Cazaous

8

place Bellevue

9

Bout du Port

10

jardins en terrasse

11

passage du Bayle

12

maison Lias

13

maison Bayo

14

abbatiale Saint Pierre

1

La place des Arcades

TL



Les **maisons à arcades** font l'originalité de la place. Elles sont communes à toutes les agglomérations abritant des marchands dont les échoppes s'ouvraient sous les couverts. Plusieurs bâtisses situées à l'ouest ont malheureusement été détruites. Le centre de la place pouvait accueillir une halle de bois.

Au Moyen-Âge, **l'église abbatiale** s'ouvre sur la place, lieu du marché et des réunions publiques, par un monumental portail orné de douze statues en pierre représentant les apôtres. Le sous-sol abrite de nombreuses tombes placées ainsi au plus près de l'église. Les vivants y côtoyaient les morts dans les activités du quotidien dont les foires et marchés. La place est aussi le témoin de tous les grands événements de la vie quotidienne : processions, fêtes, bals...



Les éléments gravés sur les **linteaux** de portes indiquent que la presque totalité de ces maisons a été reconstruite aux XVII^e et XVIII^e siècles, suite à l'incendie de 1569.

Les types de pierre employés illustrent les différentes époques : les arcades de couleur ocre sont en grès ou en briole (pierre issue de carrières situées au nord du village). Ce sont les plus anciennes qui remontent pour certaines au XVI^e siècle (maisons n° 8 et n° 2).





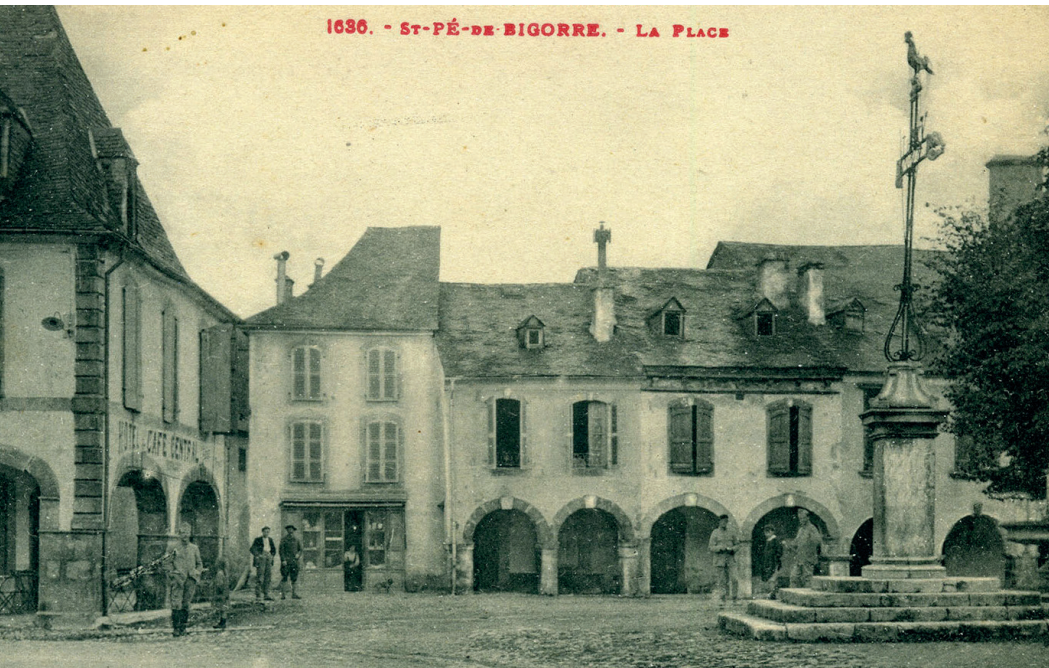
LA MAIRIE

Le bâtiment possède des fenêtres à croisées du XVII^e siècle au niveau des imposants combles d'ardoise. Les ouvertures anciennes ont des linteaux droits, celles qui ont été refaites au XVIII^e siècle montrent de linteaux courbes. Ce n'est qu'en 1913 que la Mairie y est installée. Auparavant, le bâtiment abritait la gendarmerie, après avoir été la maison natale du général et Baron d'Empire Jean-Marie Vergez, héros des guerres de la Révolution et de l'Empire. Ses parents étaient tisserands, métier très répandu autrefois.

La **fontaine** à vasque a été taillée dans le marbre du Castéra (carrière située à 300 mètres au nord de la place des Arcades) en 1892 à l'occasion de l'adduction d'eau du bourg. Le **blason** est celui de Saint-Pé-de-Bigorre.



L'ouest de la place vers 1900. La maison Lanère, à gauche, a été démolie en 1961.



À côté de la fontaine se dresse une imposante **croix** de fer forgé, illustration du travail du fer par les artisans de Saint-Pé. Elle comportait à l'origine des décors en tôle figurant les Instruments du supplice du Christ d'où son nom de Croix de la Passion.



Ce quartier tient peut-être son nom de l'existence d'une Abadie ou **abbaye laïque**. L'abbé laïc, personnage non religieux typique du Sud-Ouest, est souvent issu d'une famille qui a fondé une église et y conserve des droits de propriété. Abadie (avec un ou deux «b») est localement un patronyme très courant.

À Saint-Pé, vers 1040-1050, les moines acquièrent des biens de Gassie d'Abadie et son frère, indice qu'une église leur appartenant aurait pu exister avant l'abbaye.

L'habitat s'organise ici autour d'une placette marquée par une croix édiflée lors de la mission de 1903. Les missions étaient des jours durant lesquels des prêtres extérieurs à la paroisse venaient prêcher les habitants et les confesser. Le tout se cloturait par l'inauguration d'un monument. Autrefois, sous les tilleuls de **la place de La Badio**, les femmes se retrouvaient le dimanche pour causer et jouer aux cartes. En semaine, des marbriers s'y installaient pour polir des pierres. Parmi les maisons, l'une porte sculpté sur son linteau, **une pique révolutionnaire**.



La grande demeure située à l'est, reconstruite vers 1840, a appartenu à la famille Nicolau-Papet, qui a donné des hommes politiques et médecins.

Un peu plus loin, un **lavoir** fut établi en 1869 et a été récemment restauré. En aval, un pont (1837) enjambe le ruisseau de la Batmale avant sa traversée du domaine de l'ancien séminaire par un canal souterrain aux murs en pierres et couverture en dalles de schiste (voir point n° 5).



En se retournant, on peut apercevoir **un beau linteau de porte en pierre** (n° 12, rue Monseigneur Laurence).

Daté de 1847, on retrouve les initiales du propriétaire ainsi que les **clés de saint Pierre**, emblèmes du village.



L'Abadie sous la neige, vers 1900.



Lavoir construit en 1869.

3

le chemin des Palombières



Ce chemin tire son nom de **la chasse traditionnelle à la palombe** qui se pratiquait sur le plateau du Mousqué, dominant Saint-Pé au nord et formant un col planté de chênes. L'origine de la chasse aux pentières (filets) est assez obscure : on raconte que c'est un berger basque qui, un jour qu'il voyait passer un vol de palombes au-dessus de sa tête, lança dans leur direction une pierre blanche. Immédiatement, les palombes, confondant la pierre avec un épervier, plongèrent brusquement pour voler au ras du sol.



Trépadé.

Au Mousqué, depuis deux cabanes placées sur les côtés du plateau, des chasseurs agitaient des banderoles blanches tout en hurlant afin de diriger le gibier vers les filets. Afin de le rabattre au sol, d'autres chasseurs perchés au sommet de hauts trépieds de bois appelés «picots» ou «trépadés», lançaient des leurres (silhouettes d'épervier en bois). Il ne restait plus alors qu'à manœuvrer les filets pour capturer les oiseaux.

Dans les années 1880, 1200 à 2000 pièces sont ainsi chassées chaque année. Cette pratique des pentières a pris fin au moment de la première Guerre mondiale et survit de nos jours avec quelques cabanes de chasse perchées dans les arbres.

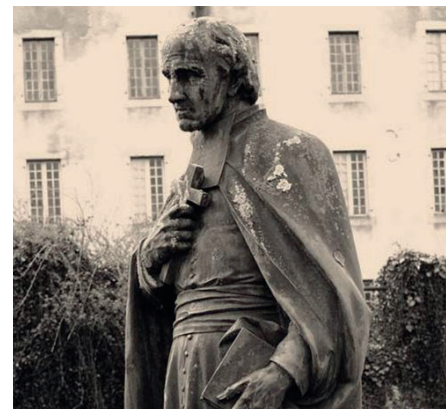


Notables et élégantes aux Palombières.

4

la rue Procope Lassalle

Né à Saint-Pé-de-Bigorre en 1752, ce prêtre, ancien supérieur du collège de Bétharram, acheta l'ancien monastère bénédictin qui avait été vendu à la Révolution comme bien national. Il en fit don au Diocèse pour y installer un petit séminaire en 1822. Le mur qui borde la rue à gauche délimite ce domaine.



Statue de P. Lassalle dans les jardins du Petit séminaire.

À l'angle du chemin de Bazi, qui monte vers le quartier Labatut, vous pourrez voir une **belle maison rurale** typique de la région.



5

le lavoir de la Batmale



Ce second lavoir est aménagé sous le corps du bâtiment de l'ancien séminaire avec des matériaux typiques du XIX^e siècle : piliers massifs en calcaire marbrier gris et poutres métalliques. À cet endroit le ruisseau de la Batmale ressurgit de son passage couvert sous l'ancien séminaire avant de disparaître à nouveau sous terre dans une grotte appelée *Oell déra Bop* : l'Œil du Renard. Après un parcours de quelques centaines de mètres sous terre, le ruisseau ressort au pied du bourg pour se jeter dans le Gave de Pau.



6

le quartier Labatut



En montant l'escalier, on chemine à travers de petites ruelles étroites, desservant des maisons cachées aux jardins fleuris et en terrasses donnant un **aspect pittoresque** au quartier. Arrivés en haut, au niveau de la placette, profitez de la vue sur le clocher, le domaine de l'ancien séminaire et au sud, sur le massif saint-péen. Là se développe l'imposante forêt de Tres Crouts (les Trois Croix), donné à Saint-Pé en 1281 par le vicomte de Béarn. Elle a fourni durant des siècles de nombreuses ressources : bois, charbon, pierres, minerais, gibier et plantes. Le massif est truffé de **cavités naturelles** qui font la joie des spéléologues. Sur les crêtes, les estives accueillent des troupeaux de vaches et de brebis durant l'été.



7

la rue *Damets Cazaous*



Littéralement «rue derrière les jardins», on chemine derrière ceux des maisons de la rue principale. Chaque propriété a sa porte donnant sur le chemin. On découvre ici une organisation typique du paysage urbain des «**villages-rues**» des XII^e et XIII^e siècles avec des maisons aux façades mitoyennes sur la rue principale et l'étirement des terrains perpendiculairement au principal axe urbain.



8

la place *Bellevue*



Le pont emporté par la crue de 1875.

Cet éperon rocheux au dessus du Gave de Pau permettait de surveiller le cours d'eau et de défendre l'accès de ses berges du côté du Béarn. Aujourd'hui, on y voit passer rafts, kayaks et canoës promenant les amateurs d'eau vive, très nombreux sur cette partie de la rivière.

En contrebas, **le pont de Saint-Pé-de-Bigorre** fut construit en 1878. Il a remplacé un pont en pierre à deux arches, construit en 1855 et qui ne résista pas à la crue de 1875. Auparavant, le pont était en bois mais les crues du Gave le détruisaient régulièrement. Ce passage sur la rivière fut très tôt important car il permettait de relier la forêt de Trescrouts, source de matière première (buis, charbon de bois...) et les ateliers des nombreux artisans du village.



Sur l'autre rive du Gave, on voit filer à droite la route qui mène aux célèbres **Grottes de Bétharram** ouvertes au public dès 1903.

Le bus des Grottes au départ de Lourdes.

9

le quartier du Bout du Pont

TL



Après le pont, on pénètre dans le quartier du «Bout-du-Pont», anciennement nommé «Génères», **berceau de Saint-Pé-de-Bigorre**. Admirez **sa jolie placette, son calvaire et son lavoir** récemment restauré par les habitants du quartier. D'ici, observez une vue sur le village avec ses maisons et ses jardins en terrasses.



10

Jardins et maisons en terrasse

TL



Ce sont les maisons situées au Sud de la rue principale dont on aperçoit les façades arrière.


Les jardins sont **étagés en terrasses** plongeant sur le Gave, ce qui permet à chacun d'entre eux d'avoir une issue au pied du village.

Les terrasses vers 1900.

11

le passage du Bayle

Ce passage étroit porte ce nom en souvenir de la demeure du Bayle ou **valet municipal du Moyen-Âge** qui devait habiter à proximité.

TL  En haut à droite, on découvre le **square du Prat d'Aurey** qui correspond au grand pâturage situé au Sud-Est sur la ligne de crête qui se dessine à l'horizon.



12

la maison Lias



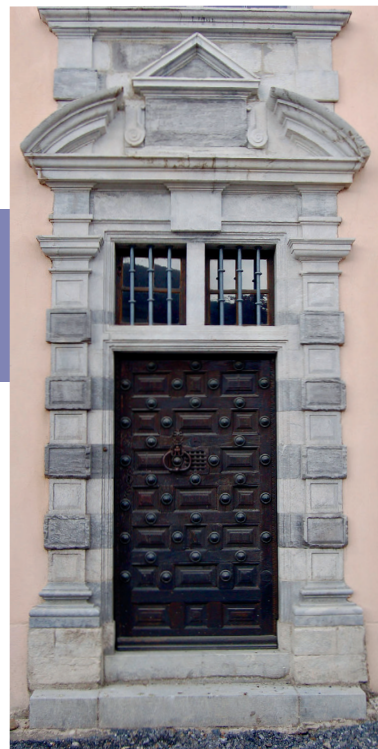
TL



28 rue du général de Gaulle

Cette imposante demeure bourgeoise a été en partie reconstruite en 1653 par la famille Lias. Sur le côté et à l'arrière, subsistent des parties plus anciennes (XV^e-XVI^e siècles).

Non loin de la maison Lias, la place et la rue des Cloutiers (Clabétés) rappellent cet artisanat qui comptait 150 ateliers à la fin du XVIII^e siècle. Le fer y était travaillé à la forge, grâce au charbon de bois issu de la forêt de Saint-Pé-de-Bigorre.



13

la maison Bayo



19 rue du général de Gaulle

Maison à façade du XVI^e siècle sur laquelle on remarque les fenêtres à larmiers artistiquement décorées de figures sculptées, **typiques de la Renaissance**.

Sur le montant de droite, c'est une tête d'homme surmontée d'une tête de chien et sur celui de gauche, cette même tête humaine est surmontée d'une tête de bovin.



Fenêtres de la maison Bayo, XVI^e siècle.



L'église de Saint-Pé-de-Bigorre est l'ancienne abbatale du monastère bénédictin **fondé au début du XI^e siècle** par le duc Sanche de Gascogne. Son aspect ainsi que les différents pierres employées : calcaire marbrier gris, grès ou briole, témoignent des étapes de sa construction et de son histoire mouvementée. La partie voisine du clocher, à l'ouest, conserve des éléments d'époque romane avec des chapiteaux sculptés (XII^e siècle). Là, se trouvait le **chœur des moines**.

Le reste de l'édifice accueillait la population et les pèlerins cheminant vers Saint-Jacques-de-Compostelle, venus adorer à Saint-Pé **les reliques de saint Pierre**.

A son achèvement, au XIII^e siècle, cette église est l'un des plus grands sanctuaires romans de la région, mesurant plus de 75m

d'est en ouest et 25m de large.

Au fil des siècles, les moines ne parviennent plus à entretenir cet immense édifice dévasté durant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion. En 1569, des troupes protestantes venues du Béarn, pillent et incendient l'abbaye et plus de 80 maisons de Saint-Pé. En 1661, un fort séisme fait s'écrouler le grand clocher roman haut de 40m. Les moines bénédictins de Saint-Maur, présents à partir de 1666, entreprennent de relever l'église de ses ruines en conservant le plan d'origine. Ils ont donné à l'église son aspect actuel.

L'édifice abrite un important mobilier dont la **clé de saint Pierre** et la **statue de Notre-Dame de Saint-Pé** ainsi qu'un riche décor sculpté et peint des XVIII^e et XIX^e siècles. Un livret de visite complet est à votre disposition dans l'église et à l'office de tourisme.



La porte de l'église en 1898.
Archives départementales, fonds Caddau, 18 Fi 863.

le patrimoine en s'amusant

Pour découvrir les richesses de ce patrimoine, en famille et en s'amusant, optez pour le **jeu de piste Randoland** ! Aux côtés de l'inspecteur Rando, les enfants dénouent les énigmes grâce aux indices collectés sur des éléments du patrimoine historique, architectural ou naturel. Une bonne idée pour visiter le village de façon ludique !

Fiches disponibles gratuitement à l'office de tourisme (1h30 de jeu, niveaux de 4 à 12 ans).

Croquis de la page de couverture : Détail d'un dessin du Petit séminaire édité en carte postale.